

16) « Qui est mon prochain ? »

« Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question : 'Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ?' Jésus lui demanda : 'Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ?' L'autre répondit : 'Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même.' Jésus lui dit : 'Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie.' Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : 'Et qui donc est mon prochain ?'

Jésus reprit : 'Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits » (Lc 10,25ss).

La parabole du "bon Samaritain" est insérée dans le dialogue entre un docteur de la Loi et Jésus, un dialogue plein de questions de part et d'autre, et c'est le jeu de ces questions qui est très éclairant pour la conversion que Jésus demande à ce docteur de la Loi et à chacun de nous.

La question qui immédiatement provoque la parabole de Jésus est : « Qui donc est mon prochain ? » Mais il ne faut pas oublier que cette question est la conséquence d'une autre : « Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? »

Cette première question, bien que posée par le docteur de la Loi pour mettre Jésus à l'épreuve, est la question fondamentale, car elle porte sur le sens de la vie et sur notre responsabilité face à notre destin. Tout homme porte en lui le désir d'une vie en plénitude, le désir de bien vivre, d'atteindre le but de la vie, une vie éternelle. Jésus renvoie l'homme à la tradition dans laquelle il a été formé et dont il est même docteur. Dieu, en effet, a révélé au peuple juif le chemin de la vie éternelle qui demande fondamentalement d'aimer Dieu et son prochain. L'homme le sait, il sait par cœur son catéchisme : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. »

Il n'a qu'à vivre cela pour être heureux. Mais cet homme, qui voulait mettre Jésus à l'épreuve, se retrouve lui-même mis à l'épreuve. Il doit avouer qu'entre le catéchisme et la vie concrète, les choses ne vont pas de soi. Oui, bien sûr, il suffirait d'aimer Dieu et son prochain, mais de fait, en pratique, l'amour du prochain est souvent mis à mal par les personnes qui nous sont proches. N'y aurait-il pas une définition du prochain qui nous permettrait d'aimer notre prochain sans trop de tiraillements ?

L'homme est obligé de sortir du catéchisme et de poser une question qui ne part pas seulement de son cœur assoiffé de vie éternelle mais de sa vie de tous les jours : « Et qui donc est mon prochain ? ».

Jésus a ainsi déjà obtenu un résultat de cet homme : Il l'a obligé à faire le lien entre la question sur la vie éternelle et la question sur l'amour de l'autre. Avant, probablement, cet homme ne reliait la question sur le sens de sa vie qu'à celle de l'amour de Dieu. L'amour du prochain était une question accidentelle, à

côté de la question religieuse sur laquelle il s'était concentré, aussi parce que c'était son métier.

« Et qui donc est mon prochain ? » On a l'impression que cette question lui échappe malgré lui, qu'il se mord tout de suite la langue après l'avoir prononcée. Mais bon, c'est trop tard, et Jésus a déjà commencé à raconter sa parabole.

Et à la fin de la parabole, Jésus surprend le légiste par une autre question : « Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? » Et Il lui demande d'être ce prochain miséricordieux que le Samaritain a été pour l'homme blessé : « Va, et toi aussi fais de même. » Ce qui veut dire : Toi aussi, sois le prochain de ton prochain ; préoccupe-toi d'être le prochain des autres.

Ainsi, le docteur de la Loi a été conduit par Jésus à évoluer, passant d'une question à l'autre, vers la vraie question que nous devons nous poser si nous voulons « avoir part à la vie éternelle ». La première question que le légiste se pose et qu'il pose à Jésus est : « Que dois-je faire ? » Elle porte sur lui-même, mais au niveau du *faire*, non de l'*être*. La deuxième question est : « Qui est mon prochain ? » Ce n'est plus un « que ? », mais un « qui ? » ; une question donc plus personnelle. Mais le « qui ? », ce sont encore les autres, pas lui, le docteur de la Loi. La troisième question, l'Évangile ne la rapporte pas explicitement, mais nous la lisons dans la pensée de l'homme, si vraiment il a écouté Jésus. Elle devrait être : « Suis-je le prochain des autres ? » C'est la question essentielle, car elle porte sur le sujet qui la pose. Elle est une manière de se demander « Qui suis-je ? », qui est une question fondamentale pour être conscient de son identité, mais elle est posée face aux autres, dans la relation aux autres. Jésus conduit cet homme à comprendre qu'il ne peut plus se poser la question sur le chemin de sa vie, sur son destin d'éternité, ni sur les autres, qu'en commençant par se la poser sur soi-même par rapport aux autres, sur soi-même en relation avec le prochain. Les autres, surtout les pauvres et les blessés, les victimes du mal, de la méchanceté, font partie de la définition de notre « moi ».

Et nous qui vivons en communauté, en relation avec tant de personnes présentes ou absentes, nous devons aussi nous laisser conduire par Jésus à nous poser cette question : « Suis-je le prochain des autres ? Suis-je le prochain de mes frères ? de mes sœurs ? Suis-je le prochain de tel frère particulier, de telle sœur particulière, ou de telle personne que je rencontre et qui a besoin de mon amour, de ma présence, de mon écoute, de mes soins, de ma compassion ? » Lorsqu'on porte en son cœur cette question, les autres, même s'ils nous « dérangent », deviennent une rencontre toujours précieuse et bénie, car ils nous donnent de devenir vraiment nous-mêmes, comme Dieu nous veut et nous aime. Ils nous donnent de commencer à avoir part à la vie éternelle.

Nous avons vu que Jésus a conduit le docteur de la Loi, à qui Il raconte la parabole du bon Samaritain, à se poser la vraie question : « Suis-je le prochain des autres ? », et à se la poser dans la vraie forme de la question fondamentale : « Qui suis-je ? » et comme vrai chemin vers la vie éternelle que celui-ci désire.

Jésus mène cet homme à comprendre que la question sur le sens de sa vie ne doit pas être posée seulement par rapport à son « moi », ni seulement par rapport aux autres. C'est une question qui ne doit être ni égoïste, ni altruiste. La question du sens de la vie n'est affrontée d'une manière adéquate que si on ne détache pas son propre « moi » de l'autre, du prochain, mais l'autre non plus de son propre « moi ». Dire moi, moi, moi, et dire les autres, les autres, les autres, est également faux. Jésus conduit cet homme à recentrer et à rééquilibrer le problème de la vie éternelle en se demandant si son moi est proche, voire plus, s'il est le prochain de l'autre. Redéfinir soi-même comme le prochain de l'autre situe le « moi » dans son vrai domaine, le domaine de sa vérité, et les autres dans le domaine de leur vérité.